

Intelligence artificielle : « Une nouvelle forme de créativité émerge, accessible à tous »

Guillaume Chevillon, [Economiste](#)

Julien Malaurent, [Professeur en systèmes d'information](#)

L'IA peut être utilisée pour faire émerger des textes, des images, des vidéos que nous n'imaginons pas, estiment Guillaume Chevillon et Julien Malaurent, professeurs de l'Essec, dans une tribune au « Monde ». A condition de comprendre la machine, ses capacités et ses limites.

Paru dans Le Monde, 4 janvier 2025.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/01/04/intelligence-artificielle-une-nouvelle-forme-de-creativite-emerge-accessible-a-tous_6480941_3232.html

La déferlante d'espoirs, de craintes, de fantasmes et d'allégories technologiques liées à l'apparition de l'intelligence artificielle (IA) générative serait passionnante à étudier pour les chercheurs que nous sommes, si ces inquiétudes ne nous touchaient pas aussi un peu.

Car l'IA fait souvent peur. Il est en effet normal de s'inquiéter de ce que les machines surpassent nos capacités cognitives, après avoir dépassé depuis longtemps nos capacités physiques. La peur qui naît aujourd'hui est celle de la perte de contrôle, celle de l'humain sur la machine, celle qui touche notre cognition, notre personnalité, notre identité.

Elle n'est pas sans lien avec le vertige que nous ressentons face aux maladies neurodégénératives, car la machine surpuissante menace également notre capacité à penser, à inventer et à agir. Cela sonne-t-il la fin des romanciers, du journalisme, de la publicité et du design ? La fin des cinéastes, des photographes, des chercheurs, des enseignants ? Mais que va-t-il donc nous rester ?

Dévier des schémas

Certains diront que cela était prévisible, arguant du fait que [certaines études ont démontré que la créativité peut être appréhendée de manière statistique](#), donc être modélisable et reproductible. Néanmoins, la facilité d'accès et d'utilisation des outils de génération de texte, d'image, de musique ou de vidéo concrétise fortement ces enjeux. Et cela va continuer car l'IA générative bénéficie d'investissements massifs qui multiplient continuellement ses capacités processuelles. L'étau se resserre donc. Mais parle-t-on de la même chose ? N'y a-t-il pas de différence fondamentale entre créativité humaine et créativité algorithmique ?

Il y a quelques mois encore, [une étude de l'OCDE](#) indiquait que l'utilisation d'outils fondés sur l'IA allait permettre aux humains de mettre en avant certaines de leurs qualités propres, à savoir l'empathie et... la créativité. La créativité, c'est notre capacité à être imparfaits, imprévisibles, et parfois, à dévier de schémas prédéfinis.

La créativité est en effet cet espace où subjectivité, perceptions, influences, expérimentations s'entremêlent pour donner lieu à des productions en tous genres. Elle est aussi le fruit de rencontres fortuites entre humains, mais aussi entre disciplines, où les contradictions, les ambiguïtés, les incertitudes et les mélanges se transforment en ressources ou en résultats, parfois inattendus, voire inespérés.

Mais aujourd'hui avec l'IA, une nouvelle forme de créativité émerge, accessible à tous. Quiconque peut créer une image, une pièce de théâtre, un morceau de musique, en quelques instructions (ou prompts). La création artistique humaine, qui nécessitait jusqu'à présent la maîtrise technique d'un art acquis au fil des expérimentations et des rencontres, est aujourd'hui confrontée à une nouvelle forme de création, accessible en quelques mots-clés.

De nouveaux artistes émergent grâce à leur maîtrise des prompts. Les galeries représentées ces derniers mois autour d'Art Basel Paris et de Paris Photo ont en effet présenté les œuvres de nombreux artistes travaillant avec et à propos de l'IA. Ce sera d'ailleurs le thème d'une exposition au Jeu de Paume à Paris à partir d'avril.

Outil de démocratisation

L'IA générative n'est-elle pas simplement un nouvel outil nous permettant d'expérimenter davantage ? L'apparition de la photographie au XIX^e siècle et sa démocratisation ont révolutionné les arts. Elle a permis à la fois de changer le regard de tous les artistes, alors que les progrès préalables – chambre claire ou obscure par exemple – étaient réservés à des privilégiés comme le peintre Vermeer, et constituaient peut-être même un des grands « *savoirs secrets* » de la Renaissance, si on en croit l'essai que David Hockney a publié à ce sujet (*Savoirs secrets : les techniques perdues des maîtres*, Seuil, 2001). La photographie mise à disposition du plus grand nombre a non seulement aidé le développement de l'art contemporain, mais elle a permis, par l'intermédiaire du cinéma entre autres, d'inventer de nouvelles formes de narration.

Aujourd'hui, l'IA générative constitue un outil de démocratisation qui permet à tous d'explorer et d'inventer. Nous sommes à l'aube d'un foisonnement qui va faire émerger des formes et objets nouveaux que nous ne soupçonnons pas. La diffusion technologique, les expérimentations et les échanges qu'elle va entraîner s'appuient sur la force des sociétés humaines, celle de l'intelligence collective que nous devons encourager. Il s'agit, pour les

sociétés ouvertes et les démocraties, de capitaliser sur leurs atouts pour se renforcer et progresser.

Pour ce faire, l'éducation est primordiale. Créer des œuvres originales qui reflètent la vision de l'artiste avec les outils de l'IA générative nécessite de nombreux essais infructueux, car il faut comprendre la machine, ses capacités et ses limites – et cela sans manuel d'utilisation. Il ne s'agit pas, ici, d'améliorer sa productivité mais d'utiliser l'IA pour extrapoler, dépasser l'existant afin de toucher l'inaccessible ou l'inimaginable.

Les spécialistes, qu'ils soient artistes ou de toute autre occupation, dont la « créativité » apparaît aujourd'hui menacée, se devront comme toujours d'être à la pointe de l'expérimentation et de l'innovation, de l'art et de la tekhnê. Internet et les réseaux sociaux ont par exemple modifié le rôle des journalistes et renforcé leur rôle de curation, de hiérarchisation, de mise en perspective de l'information.

La photographie et le cinéma n'ont pas rendu les peintres et comédiens obsolètes mais leur ont ouvert de nouvelles manières de s'épanouir. Aussi l'IA constitue un appareillage renforçant le besoin de prise de hauteur, de dialogue entre le collectif et l'expertise, car la masse de données et d'images sur lesquelles elle s'appuie en fait essentiellement un outil de collaboration sociale.

Dans la droite ligne de l'invention de l'imprimerie qui a accéléré l'accès à l'écrit et aux connaissances, l'IA est porteuse d'espoirs, si nous savons l'accompagner par le collectif. Il faut massifier l'éducation, comme le recommande le [rapport](#) de Commission de l'IA. Nos démocraties ont l'occasion de prouver que notre système éducatif constitue le meilleur moyen de libérer l'intelligence, la sensibilité et la créativité humaine.

Guillaume Chevillon est économiste, professeur à l'Essec Business School, chaire Media et Digital, et directeur académique du Metalab for Data, Technology and Society. **Julien Malaurent** est professeur en systèmes d'information, directeur général adjoint de l'ESSEC Business School.